

"Le soleil est caché depuis longtemps, dit-il enfin; la prairie est humide, un souffle frais vient de la forêt.

Il y a quelque chose d'inconnu autour de moi qui me jette un regard pensif. Comment! tu vis encore, Zarathoustra?

Pourquoi? A quoi bon? De quoi? Où vas-tu? Où? Comment? N'est-ce pas folie que de vivre encore? -

Hélas! mes amis, c'est le soir qui s'interroge en moi. Pardonnez-moi ma tristesse!

Le soir est venu: pardonnez-moi que le soir soit venu!"

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CHANT DU TOMBEAU

"Là-bas est l'île des tombeaux, l'île silencieuse, là-bas sont aussi les tombeaux de ma jeunesse. C'est là-bas que je vais porter une couronne d'immortelles de la vie."

Ayant ainsi décidé dans mon coeur - je traversai la mer. -

Vous, images et visions de ma jeunesse! O regards d'amour, moments divins! comme vous vous êtes vite évanouis! Aujourd'hui je songe à vous comme je songe aux morts que j'aimais.

C'est de vous, mes morts préférés, que me vient un doux parfum qui soulage le coeur et fait couler les larmes. En vérité, il ébranle et soulage le coeur de celui qui navigue seul.

Je suis toujours le plus riche et le plus enviable - moi le solitaire. Car je vous *ai possédés* et vous me possédez encore: dites-moi pour qui donc sont tombées de l'arbre de telles pommes d'or?

Je suis toujours l'héritier et le terrain de votre amour, je m'épanouis, en mémoire de vous, en une floraison de vertus sauvages et multicolores, ô mes bien-aimés!

Hélas! nous étions faits pour demeurer ensemble, étranges et délicieuses merveilles; et vous ne vous êtes pas approchées de moi en de mon désir, comme des oiseaux timides - mais confiantes en celui qui avait confiance!

Oui, créés pour la fidélité, ainsi que moi, et pour la tendre éternité: faut-il maintenant que je vous dénomme d'après votre infidélité, ô regards et moments divins: je n'ai pas encore appris à vous donner un autre nom.

En vérité, vous êtes morts trop vite pour moi, fugitifs. Pourtant vous ne m'avez pas fui et je ne vous ai pas fui; nous ne sommes pas coupables les uns envers les autres de notre infidélité.

On vous a étranglés pour *me* tuer, oiseaux de mes espoirs! Oui, c'est vers vous, mes bien-aimés, que toujours la méchanceté décocha ses flèches - pour atteindre mon coeur!

Et elle a touché juste! car vous avez toujours été ce qui m'était le plus cher, mon bien, ma possession: c'est *pourquoi* vous avez dû mourir jeunes et périr trop tôt!

C'est vers ce que j'avais de plus vulnérable que l'on a lancé la flèche: vers vous dont la peau est pareille à un duvet, et plus encore au sourire qui meurt d'un regard!

Mais je veux tenir ce langage à mes ennemis: qu'est-ce que tuer un homme à côté de ce que vous m'avez fait?

Le mal que vous m'avez fait est plus grand qu'un assassinat; vous m'avez pris l'irréparable: - c'est ainsi que je vous parle, mes ennemis!

N'avez vous point tué les visions de ma jeunesse et mes plus chers miracles! Vous m'avez pris mes compagnons de jeu, les esprits bienheureux! En leur mémoire j'apporte cette couronne et cette malédiction.

Cette malédiction contre vous, mes ennemis! Car vous avez raccourci mon éternité, comme une voix se brise dans la nuit glacée! Je n'ai fait que l'entrevoir comme le regard d'un oeil divin, - comme un clin d'oeil!

Ainsi à l'heure favorable, ma pureté me dit un jour: "Pour moi, tous les êtres doivent être divins."

Alors vous m'avez assailli de fantômes impurs; hélas! où donc s'est enfuie cette heure favorable!

"Tous les jours doivent être sacrés pour moi" - ainsi me parla un jour la sagesse de ma jeunesse: en vérité, c'est la parole d'une sagesse joyeuse!

Mais alors vous, mes ennemis, vous m'avez dérobé mes nuits pour les transformer en insomnies pleines de tourments: hélas! où donc a fui cette sagesse joyeuse?

Autrefois je demandais des présages heureux: alors vous avez fait passer sur mon chemin un monstrueux, un néfaste hibou. Hélas! où donc s'est alors enfui mon tendre désir?

Un jour, j'ai fait voeu de renoncer à tous les dégoûts, alors vous avez transformé tout ce qui m'entoure en ulcères. Hélas! où donc s'enfuirent alors mes voeux les plus nobles?

C'est un aveugle que j'ai parcouru des chemins bienheureux: alors vous avez jeté des immondices sur le chemin de l'aveugle: et maintenant je suis dégoûté du vieux sentier de l'aveugle.

Et lorsque je fis la chose qui était pour moi la plus difficile, lorsque je célébrai des victoires où je m'étais vaincu moi-même: vous avez poussé ceux qui m'aimaient à s'écrier que c'était alors que je leur faisais le plus mal.

En vérité, vous avez toujours agi ainsi, vous m'avez enfiellé mon meilleur miel et la diligence de mes meilleures abeilles.

Vous avez toujours envoyé vers ma charité les mendiants les plus imprudents; autour de ma pitié vous avez fait accourir les plus incurables effrontés. C'est ainsi que vous avez blessé ma vertu dans sa foi.

Et lorsque j'offrais en sacrifice ce que j'avais de plus sacré: votre dévotion s'empressait d'y joindre de plus grasses offrandes: en sorte que les émanations de votre graisse étouffaient ce que j'avais de plus sacré.

Et un jour je voulus danser comme jamais encore je n'avais dansé: je voulus danser au delà de tous les cieux. Alors vous avez détourné de moi mon plus cher chanteur.

Et il entonna son chant le plus lugubre et le plus sombre: hélas! il corna à mon oreille des sons qui avaient l'air de venir du cor le plus funèbre!

Chanteur meurtrier, instrument de malice, toi le plus innocent! Déjà j'étais prêt pour la meilleure danse: alors de tes accords tu as tué mon extase!

Ce n'est qu'en dansant que je sais dire les symboles des choses les plus sublimes: - mais maintenant mon plus haut symbole est resté sans que mes membres puissent le figurer!

La plus haute espérance est demeurée fermée pour moi sans que j'aie pu en révéler le secret. Et toutes les visions et toutes les consolations de ma jeunesse sont mortes!

Comment donc ai-je supporté ceci, comment donc ai-je surmonté et assumé de pareilles blessures? Comment mon âme est-elle ressuscitée de ces tombeaux?

Oui! il y a en moi quelque chose d'invulnérable, quelque chose qu'on ne peut enterrer et qui fait sauter les rochers: cela s'appelle *ma volonté*. Cela passe à travers les années, silencieux et immuable.

Elle veut marcher de son allure, sur mes propres jambes, mon ancienne volonté; son sens est dur et invulnérable.

Je ne suis invulnérable qu'au talon. Tu subsistes toujours, égale à toi-même, toi ma volonté patiente! tu as toujours passé par toutes les tombes!

C'est en toi que subsiste ce qui ne s'est pas délivré pendant ma jeunesse, et vivante et jeune tu es assise, pleine d'espoir, sur les jaunes décombres des tombeaux.

Oui, tu demeures pour moi la destructrice de tous les tombeaux: salut à toi, ma volonté! Et ce n'est que là où il y a des tombeaux, qu'il y a résurrection.-

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA VICTOIRE SUR SOI-MÊME

Vous appelez "volonté de vérité" ce qui vous pousse et vous rend ardents, vous les plus sages parmi les sages.

Volonté d'imaginer l'être: c'est ainsi que j'appelle votre volonté!

Vous voulez *rendre* imaginable tout ce qui est: car vous doutez avec une méfiance que ce soit déjà imaginable.

Mais tout ce qui est, vous voulez le soumettre et le plier à votre volonté. Le rendre poli et soumis à l'esprit, comme le miroir et l'image de l'esprit.

C'est là toute votre volonté, ô sages parmi les sages, c'est là votre volonté de puissance; et aussi quand vous parlez du bien et du mal et des évaluations de valeurs.

Vous voulez créer un monde devant lequel vous puissiez vous agenouiller, c'est là votre dernier espoir et votre dernière ivresse.

Les simples, cependant, ceux que l'on appelle le peuple, - sont semblables au fleuve sur lequel un canot vogue sans cesse en avant: et dans le canot sont assises, solennelles et masquées, les évaluations des valeurs.

Vous avez lancé votre volonté et vos valeurs sur le fleuve du devenir; une vieille volonté de puissance me révèle ce que le peuple croit bon et mauvais.

C'est vous, ô sages parmi les sages, qui avez placé de tels hôtes dans ce canot; vous les avez ornés de parures et de noms somptueux, - vous et votre volonté dominante!

Maintenant le fleuve porte en avant votre canot: il *faut* qu'il porte. Peu importe que la vague brisée écume et résiste à sa quille avec colère.